

► Les pardons de Bretagne. Gravure sur bois parue en 1922 dans le livre *Histoire de notre Bretagne*.



PHOTO COLLECTION PARTICULIÈRE



▲ Jeanne Malivel posant en tenue traditionnelle.

Jeanne Malivel (1895 - 1926)

Pionnière du renouveau artistique breton

Gravure sur bois, conception de mobilier, broderie... Jeanne Malivel, née à Loudéac en 1895, est une artiste pluridisciplinaire, pionnière du renouvellement des arts en Bretagne. Une artiste animée d'une foi profonde et qui avait à cœur, grâce aux arts appliqués, de rendre la beauté accessible au plus grand nombre.

« L'exemple de son œuvre et de sa vie aura grandement servi la cause de l'art moderne en Bretagne et contribué à la création d'un nouveau style décoratif breton ». C'est en ces termes que s'exprime le peintre Maurice Denis, dans sa préface au livre d'Octave-Louis Aubert, *Jeanne Malivel, son œuvre et les sept frères*, publié en 1929 et réédité en 1995.

Un livre dans lequel on retrouve des extraits de nombreuses lettres que Jeanne Malivel adressait à ses proches, avec en filigrane le parcours d'une femme artiste, indépendante de caractère, animée par la volonté de renouveler les arts en Bretagne. « J'ai commencé à m'intéresser à Jeanne Malivel en préparant un livre sur René-Yves Creston. Je me suis alors rendu compte à quel point c'était une artiste complète, étonnante dans sa modernité. J'ai été ébahi devant la richesse de son œuvre », raconte Olivier Levasseur, professeur d'histoire et auteur en 2013 d'une biographie de Jeanne Malivel aux éditions Coop Breizh.

En raison d'une mort prématurée à l'âge de 31 ans, les travaux artistiques de Jeanne Malivel se concentrent sur une période assez courte, de 1916 à 1926. Pour autant, son œuvre est foisonnante, abordant tout à la fois la gravure, le dessin, la conception de mobilier, la broderie, les arts de la table, la décoration murale, les vitraux, la faïence, etc. « C'est évidemment un très grand graveur, poursuit Olivier Levasseur, avec des images très construites, très efficaces, mais il ne faudrait pas que ça occulte le reste ».

Son travail, très stylisé, réutilise des motifs traditionnels bretons de manière très moderne. Une modernité qui, près d'un siècle plus tard, reste d'actualité puisque Le Minor à Pont-Labbé réédite des motifs de linge de table qu'elle avait dessinés, tandis qu'Henriot à Quimper



PHOTO D.R.

◀ Un coussin à décor celtique dessiné par l'artiste. « La broderie lui tenait vraiment à cœur », explique l'historien Olivier Levasseur.

a récemment édité des plats et assiettes avec des motifs de l'artiste.

C'est là aussi l'une des singularités de Jeanne Malivel. Artiste reconnue, elle n'a pourtant jamais voulu se limiter aux beaux-arts. « *C'est quelqu'un qui, très rapidement, pense en arts appliqués, à travers une alliance entre l'artiste et l'artisan, explique Olivier Levasseur. Il s'agit de rendre le beau accessible au plus grand nombre et de faire travailler des artisans locaux. Elle va par exemple acheter un métier à tisser pour faire travailler des jeunes filles de la région de Loudéac* ».

Loudéac, sa ville natale, à laquelle elle restera toujours attachée. Elle naît en 1895 dans une famille relativement aisée. Son père est un notable local, négociant en vin, tandis que sa mère, « *une femme de caractère ouverte sur les arts* », tient les rênes de la maison. Ses parents l'inscrivent au lycée de l'Immaculée conception à Rennes, où son talent est remarqué par son professeur de dessin, Louise Gicquel, qui la formera au monde de l'art et l'emmènera à Paris en 1914, à l'académie Julian.

Le déclenchement de la guerre interrompt cette formation et Jeanne revient comme infirmière à l'hôpital de Loudéac où son dévouement et sa gentillesse marqueront plus d'un blessé de guerre. En novembre 1917, elle est reçue au 14^e rang du concours d'entrée de l'École nationale des Beaux-arts de Paris. Contrainte de revenir en Bretagne à plusieurs reprises, notamment pour ne pas inquiéter ses parents, elle dut repasser de nouveau le concours, se classant cette fois au 4^e rang.

Régionaliste, mais pas séparatiste

Entretemps, par l'intermédiaire de sa sœur aînée, infirmière à Perros-Guirec, elle fait la connaissance de Jeanne Corroler, avec qui naîtra le projet du livre *Histoire de notre Bretagne*, illustré de 74 gravures de Jeanne Malivel, réalisées entre 1919 et 1922. À sa sortie, le livre ne laisse pas indifférent. Si l'originalité du travail d'illustration est unanimement reconnue, l'ouvrage est célébré par beaucoup comme un manifeste régionaliste et autonomiste. « *Dès lors, Jeanne Malivel prend ses distances*, indique Olivier Levasseur. *Membre de Breizh Atao, elle se réclame du régionalisme, mais elle n'est*

pas séparatiste. Elle dit souvent qu'elle se considère comme bretonne et française ». En 1921, Jeanne Malivel quitte définitivement Paris. Malgré des propositions très intéressantes, elle préfère revenir travailler sur sa terre natale. Puis, en 1923, elle accepte de devenir professeur à l'école des Beaux-Arts de Rennes, où elle enseigne la gravure et la broderie.

La même année, elle fonde avec René-Yves Creston le groupe Ar Seiz Breur (Les Sept frères en breton) rassemblant des artistes et des artisans bretons, en vue de l'exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925. « *Mais aussi pour montrer qu'il existe autre chose face à Mathurin Méheut et Jean-Julien Le Mordant, qui étaient les artistes bretons de l'époque* », souligne Olivier Levasseur.

« Elle était l'âme des Seiz Breur »

Ainsi va naître le projet de réaliser un pavillon populaire breton. L'osté, ou salle commune exposée par le groupe, va obtenir un grand succès et sera sans conteste un tournant du renouveau des arts bretons. Plusieurs artisans vont apporter leur concours, afin de réaliser les objets dessinés par les artistes, à l'instar de la maison Henriot à Quimper pour la faïence ou encore de Gaston Sébilleau à Redon pour les meubles.

Où l'on retrouve cette alliance entre l'artiste et l'artisan si chère à Jeanne Malivel, qui, bien avant la naissance des Seiz Breur, avait déjà défriché le terrain en faisant

travailler des petits artisans ruraux de la région de Loudéac. « *Pour moi, elle était l'âme des Seiz Breur* », considère Olivier Levasseur.

Il faut dire qu'au-delà de son talent d'artiste, Jeanne Malivel avait aussi cette capacité à fédérer autour d'elle, tant elle irradiait. Une âme d'exception à n'en pas douter, qui reprit son envol le 2 septembre 1926, à la suite d'une paratyphoïde.

Habituée d'une foi profonde, Jeanne écrivait des années plus tôt dans son journal: « *Seigneur, je m'offre à vous pour travailler à votre vigne; vous prendrez l'ouvrier et vous le formerez, pendant qu'il est jeune encore. Aidez-moi à œuvrer quelque chose de bien pour la gloire de votre pays de Bretagne, à qui vous avez donné une si belle âme* ». Dans sa préface au livre d'Octave-Louis Aubert, Maurice Denis soulignera: « *C'était de l'âme de la Bretagne qu'elle parlait, mais à la vérité, c'est à la sienne que nous pensons* ». ◀

Laurent Le Baut

Jeanne Malivel de Olivier Levasseur, éd. Coop Breizh, 88 p, 19,90 €.

Site de l'association des Amis de Jeanne Malivel amisjeannemalivel.jimdo.com

Exposition

► Jusqu'au 30 septembre, la maison d'artistes de la Grande vigne à Dinan accueille une exposition rassemblant des œuvres de Jeanne Malivel et Yvonne Jean-Haffen.

Un ensemble mobilier dessiné par l'artiste.

